



Farha met en lumière lâ??an cantisement de la Palestine par Isra «l

## Description

Par Omar Karmi, le 16 Décembre 2022

La chose la plus importante concernant Farha (un film Netflix qui traite de la Nakba et qui [g ne beaucoup](#)) câ??est tout simplement qu ??il est important.

Ce qui est important à propos de *Farha* ce n ??est pas la précision du film, à quel point il est difficile et douloureux de le regarder, ni à quel point cette histoire est bien racontée. Il est tout cela à la fois. Mais le plus important, câ??est que *Farha* existe, tout simplement.

La chose que les gens (sauf bien sûr les lecteurs.trices de cette presse ) ne semblent pas comprendre de la Nakba, câ??est qu ??elle a vraiment existé. Et elle a existé exactement comme les Palestiniens la racontent.

Et peu importe qui vous la raconte. Chaque Palestinien.ne a une histoire de Nakba, la sienne ou celle de ses parents ou d ??autres aïeux, ami.es ou voisin.es. Nombre d ??entre eux lâ??ont racontée, sur [un forum](#) ou [un autre](#). Les historien.nes lâ??ont [document ](#), les documentaristes en ont fait des [documentaires](#).

La Nakba est pleine d ??histoires et de souvenirs douloureux et câ??est dans lâ??une de ces histoires que *Farha* est puisée.

## Un récit de voyage

[Selon](#) Darin J. Sallam, la réalisatrice jordannienne [prim e](#) pour ce premier long métrage, elle a d ??abord entendu lâ??histoire de *Farha* de sa mère, qui lâ??avait entendue d ??une amie d ??enfance à Damas.

L ??histoire se passe dans un village dont on ne connaît pas le nom, mais qui, on le comprend, fait partie des quelques [600](#) hameaux, villages et communes qui ont été dépeuplés et détruits par les sionistes lors de la Nakba, entre 1947 et 49 et plus tard cachés sous des  ??[parcs nationaux](#),à?

---

souvent aux abords de colonies juives portant des noms similaires.

Farha, le personnage principal, est une adolescente dont l'ambition est de se rendre en ville (dont on ne connaît pas non plus le nom) afin de faire des études, contrairement à ce que veut la tradition. Le jeu d'actrice de Karam Taher, qui est à l'écran pratiquement sans interruption, est puissant.

Elle finit par convaincre son père, veuf et remarié, d'aller faire des études. Mais avant que cela ne soit rendu possible, les combats avec les milices sionistes (présentes en permanence dans le film) atteignent son village. Son père s'enferme dans la cave pour la protéger. Elle y restera la majeure partie du film.

Dans lors, on ne voit alors plus son père (on comprend qu'il a été tué) et avant que Farha n'ait pu s'échapper, son village a été vidé de ses habitants. On ne voit pas cela se produire, mais on est témoin de l'exécution d'une famille d'un autre village par les militants sionistes.

C'est une histoire intense, très bien racontée, entièrement du point de vue de Farha. C'est aussi un récit douloureusement et profondément familier pour chaque Palestinien.ne.

Comme on pouvait s'y attendre, [Israël](#) et ses nombreux [adeptes](#) le détestent.

Israël aime faire la guerre à l'histoire. Et cela fait partie intégrante du sionisme qui, comme la plupart des pensées coloniales européennes de cette époque, a essayé de s'envelopper dans un genre de conquête civilisatrice, de mission morale, le fameux [fardeau de l'homme blanc](#) de Rudyard Kipling, un retour pour les Juifs européens (discriminés et persécutés depuis des siècles en Europe) afin d'élever les peuples boudeurs d'aujourd'hui sur place, comme l'aurait probablement dit Kipling.

De tels contes moraux ont besoin de mythes. Donc, la Palestine était une terre sans peuple, pour un peuple sans terre. Ce mythe est transformé avec le temps en l'idée d'une terre en friche, du verdissement du désert, de l'apport de nouvelles technologies à un peuple arriéré, une idée que Israël continue de distiller aux interviewers crédules.

Mais la Palestine sous l'empire Ottoman (du 16<sup>ème</sup> siècle au début du 20<sup>ème</sup>) était principalement une [société agraire](#) qui se développait en une plaque tournante du commerce régional. Les Palestiniens vivaient en grande partie de leurs terres cultivées, mais aussi des jours des pèlerins, de l'artisanat et du commerce.

Insister sur le fait que cette population active et présente ne cultivait pas la terre, qu'il n'y avait pratiquement personne, selon les dires du futur premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, est tout simplement faux. Et malgré une immigration massive venant d'Europe, il y avait plus de deux fois plus de Palestiniens que de Juifs lorsque la Nakba a commencé. C'est la Nakba qui a permis un changement démographique radical, permettant à un État majoritairement juif d'émerger.

Mais incapables d'admettre qu'Israël est une manœuvre ou une autre nœud dans le paché, l'un des principaux objectifs des défenseurs d'Israël aujourd'hui est d'effacer cette histoire.

Le projet actuel d'éradication des Palestiniens est plus subtile que celui, par le passé, d'éradication des preuves physiques (les villages et villes, la population elle-même). Depuis les attaques contre le [programme scolaire](#) palestinien jusqu'à la [destruction d'archives](#) traitant de la *Nakba*, l'accent est maintenant mis sur le musellement de l'histoire palestinienne.

## Enterrer l'histoire

Souligner, par exemple, la réalité de la *Nakba* serait-il contraire à la [définition](#) de l'antisémitisme de l'Alliance Internationale pour la mémoire de l'Holocauste ? Définition dans laquelle un exemple d'antisémitisme serait d'affirmer que l'existence de l'État d'Israël est une entreprise raciste.

Comment expliquer autrement la *Nakba* et ses répercussions ?

Après tout, les colons juifs d'Europe après 1917 (la grande majorité) ne sont pas venus pour vivre en égalité avec la population indigène. Ils sont venus en revendiquant un foyer national en Palestine, comme leur avait [promis](#) quelque lointain suzerain colonial britannique.

Certains prétendent que ces immigrants n'ont pas été bien reçus et par conséquent n'avaient pas d'autre choix que de se battre. Mais, premièrement, qui peut s'attendre que les Palestiniens n'aient pas été particulièrement enthousiastes de voir arriver sur leurs cêtes des dizaines de milliers de migrants européens revendiquant ces mêmes cêtes.

Deuxièmement, pourquoi chasser les Palestiniens (plus de 750 000 se sont retrouvés dans des camps de réfugiés dans les pays et territoires voisins, plus de la moitié de l'entière population palestinienne de l'époque) si ce n'est dans l'idée de remplacer une population par une autre voire, dans l'idée de mener une entreprise raciste ?

Pourquoi les empêcher de revenir ?

La loi de 1950 relative aux [biens des absents](#) permet à l'État israélien de confisquer propriétés et terres intactes mais dont les propriétaires avaient, soit dû fuir pour assurer leur sécurité, soit été déplacés de force, soit tués. Le droit international stipule que les réfugiés ont un droit au retour. Mais Israël le refuse aux Palestiniens, qui ne se sont pas vus offrir de compensation, ni même la reconnaissance que cela est produit, que ces absents existaient.

En effet, le transfert de population a toujours fait partie de l'équation sioniste. Theodore Herzl, le fondateur du mouvement sioniste, a trahit par le nettoyage ethnique de la Palestine, [écrivant](#) dans son journal que nous devons tenter de faire passer les populations [arabes] sans le moindre autre cête de la frontière, un déplacement qui devait être fait discrètement et prudemment.

---

De même, en 1938 David Ben-Gourion, qui deviendrait par la suite Premier ministre israélien, [ne se cachait plus de son opinion](#) quant à ce qui devait se passer : « Je suis en faveur du transfert obligatoire. Je ne vois pas en quoi c'est immoral. »

Il y avait un [Plan D](#) (à la suite des plans A, B et C) prévu au cas où les Palestiniens rejetteraient le plan de partition de l'ONU de 1947. (Ce rejet était largement attendu. En effet, une [réunion du cabinet](#) britannique de Septembre 1948, après son coup, a clairement admis qu'il était entendu depuis longtemps par tous qu'un État arabe distinct ne serait pas viable.)

Le Plan D (Dalet) était clair dans ses objectifs, détaillant les stratégies d'attaques sur les populations civiles et les destructions de villages. Si les villageois s'avéraient agressifs, le plan était transparent : ils devraient être expulsés en dehors des frontières de l'État.

En d'autres termes, le déplacement forcé des Palestiniens de leur terre était bien prévu, et les sionistes le percevaient à l'époque comme une nécessité. [Comme explique](#) Benny Morris, l'historien israélien qui a été le premier à avoir découvert la plupart des pièces à conviction de ce nettoyage ethnique dans les archives israéliennes : « Sans le déracinement des Palestiniens, un État juif n'aurait pas pu voir le jour ici. »

### Une portée internationale

Avec le nettoyage ethnique sont venus les massacres. [Deir Yassin](#), [Lydda](#), [Ramle](#), [Tantura](#), etc. La liste est longue. Et elle est bien connue, notamment par ceux qui l'ont perpétrée.

[https://twitter.com/megaphone\\_news/status/1600884337024462849?ref\\_src=twsrc%5Etfw%7Ctwca%2Ffarha-confronts-israels-erasure-palestine](https://twitter.com/megaphone_news/status/1600884337024462849?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwca%2Ffarha-confronts-israels-erasure-palestine)

Par conséquent, les protestations israéliennes à propos de *Farha* sont donc soit purement mises en scène (comme le policier français dans *Casablanca* qui se dit « choqué, choqué » des jeux d'argent de Humphrey Bogart tout en [collectant](#) ses gains), soit elles témoignent de la tentative d'enterrer l'histoire surtout parmi les Israéliens et leurs partisans.

Ce qui est certain, c'est qu'elles sont une tentative d'intimidation envers celles et ceux qui voudraient dire la vérité, dissimulant des crimes de l'histoire de telle sorte que toute résistance palestinienne semble totalement irrationnelle, et les Palestiniens présentés comme des « mi-dmons, mi-enfants » comme le disait [Kipling](#).

*Farha* est un rectificatif de cette perspective de la chambre noire du passé. Et le fait que tous les détails du film soient tirés de faits réels est aussi important que la vérité de la *Nakba* que les milliers de films sur la Seconde Guerre Mondiale le sont pour la vérité de l'holocauste.

Vous ne pouvez pas comprendre le problème de la Palestine si vous ne comprenez pas la *Nakba*. Et vous ne pourrez rien résoudre si la *Nakba*, et tout ce qu'elle implique, ne sont pas correctement abordés.

Avec la plateforme Netflix, *Farha* a une portée internationale sans précédent. Bien raconté et bien filmé, ce film est une opportunité potentiellement révolutionnaire pour permettre une meilleure et une plus large compréhension de la Palestine.

Pour cette seule raison, mais aussi parce qu'il donne forme et structure à quelque chose de crucial de l'expérience palestinienne, *Farha* est d'une importance considérable. Ne le manquez pas.

*Trad. L.G pour l'Agence Média Palestine*

Source : [The Electronic Intifada](#)

**date créée**  
2022/12/28